

PARIS.

1848.

## L'ARLEQUIN

DÉMOCRATE

JOURNAL DE TOUTES PIÈCES, DE TOUTES COULEURS;

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET BLAGUEUR COMME SES GRANDS CONFRÈRES :

Ce n'est pas peu dire.

Suum quique.

ABONNEMENT.

Paris. . . . . 6 fr.

Départements. 8 »

Etranger. . . . 10 »

PARAÎSSANT

Le Jeudi et le Dimanche.

BUREAUX:

Rue

des Fg. St. Denis, 11.

PARIS.

## Première Arlequinade.

Citoyens lecteurs, quelques gens vous diront : prenez mon ours, nous vous diront, nous, prenez notre *Arlequin*; chacun y trouvera sa couleur politique; nous avons de l'étoffe pour tout le monde, c'est une bigarure générale, la vraie politique du jour, toute disparate, afin de justifier de notre titre.

Nous passerons sévèrement en revue tout ce qui sera mal, tout ce qui empiétera sur les droits du peuple; gard aux méchants, aux intrigants, aux ambitieux, aux mangeurs de révolutions, aux escamoteurs de la liberté; pour eux, nous justifierons notre épigraphe : *suum cuique*, chacun sa part.

Comme on le voit, nos colonnes seront ouvertes aux préférences et aux antipathies, tant mieux pour les premiers, tant pis pour les seconds. Notre *Arlequin* est donc destiné à faire fortune dans votre esprit : plaise au ciel qu'il en soit de même pour notre bourse.

Quant à nous, au milieu du déluge de journaux qui inondent Paris, nous aurons le courage de la vérité, nous serons toujours sur la brèche comme en février, nous serons toujours prêts à dire : *vive la République!*

Nous n'avons point pignon sur rue, nous n'avons point boutique ouverte au premier venu; nous marcherons selon notre conscience, dans l'intimité de notre profession de foi, et nous pouvons dire hautement :

Qu'on ne verra jamais écrit dans l'*Arlequin*  
Ou des contre ou des pour faits à la Girardin.

L'*Arlequin* ne s'érigera pas en prophète alarmiste, en Cassandre de son époque, il fera son chemin en dépit de ses grands confrères, avec conscience et bonne foi, selon ses couleurs et ses promesses.

De par le monde les arlequins et les paillasses ont beaucoup de relations; c'est assez dire à nos lecteurs que nous sommes en correspondance avec tous les souverains de l'Europe, et qu'ils seront satisfaits de nos couleurs et de celles de nos correspondants.

Le temps s'écoule rapidement dans l'attente d'une bonne constitution; le peuple en a besoin, le commerce le désire à son lit de mort; encore quelques paroles oiseuses à la tribune, des paroles qui ne servent qu'à aigrir les esprits, et la constitution arrivera comme le ministre de Dieu chez le malade : pour donner l'extrême-onction! bon voyage!

La démission de Louis Bonaparte doit rassurer la chambre souveraine; l'ombre du moderne Annibal n'effraiera plus les Romains de notre époque.

## Résumé des Arlequinades parlementaires.

Voici la Chambre, cette grande émanation du peuple : qu'a-t-elle fait? des personnalités offensantes, des provocations tombées dans l'eau; pour l'amélioration de la société, rien. La Constitution vient de s'élaborer; combien de temps faudrait-il pour la discuter, pour la faire paraître à l'état des besoins populaires? On ne sait. Plaise au ciel qu'elle réalise le beau rêve des hommes de bien, une république pure,

sans tache, digne enfin de ceux qui l'ont faite, de ceux qui ont accepté sa responsabilité primordiale.

La démission de M. Clément Thomas n'a surpris personne, on s'y attendait; sera-t-il renommé? C'est une question dont la réponse est dans l'urne électorale; quant à M. Goudchaux, démissionnaire dans des moments difficiles, il ne lui appartient guère de traiter la question du travail populaire; son affaire est faite, à lui, il liquide les affaires de la République et s'en débarrasse, il fait bien.

## Etat du Commerce.

C'est fâcheux, mais on doit le dire; jamais le commerce n'a été plus bas, plus malade qu'aujourd'hui, s'il n'est déjà mort et enterré comme ce pauvre M. Marleboroug. A la fin d'avril, on comptait 1640 faillites à Paris, au 15 juin on en compte 6,500, il y a progrès.

## Simples Questions.

Où en est donc le fameux procès? Barbès, Albert et compagnie, sont toujours à Vincennes; il n'est plus question d'eux; sont-ils à l'état de mythes? La prévention que février avait abrogée existe-t-elle toujours. Le citoyen procureur de la République s'endort sur le roti; nous qui veillons sans en manger, nous trouvons tout cela fort peu de notre goût.

## Feuilleton de l'Arlequin.

## L'ARBRE DE LA LIBERTÉ.

Paroles de M. Fluchonneau, musique de M. Beaugrand.

Arbre divin, ta racine virile  
S'étend au roc comme au sable mouvant,  
L'homme est de fer et non d'argile.  
Sous tes rameaux balancés par le vent;  
A ton nom seul tous les tyrans pâlissent,  
La peur les suit ces maîtres absolus,  
C'est le dernier jour qu'ils frémissent,  
Les rois ne reviendront plus.

Chœur.

Grandis toujours, que la rosée  
Tombant du ciel chaque matin,  
Féconde ta souche sacrée,  
Pour le bonheur du genre humain.

Déjà le Nord tremble sous la tempête,  
Car l'aigle porte la liberté;  
Chaque forêt courbe la tête,  
La tienne au ciel monte avec majesté,  
C'est que l'on voit sur ta tige chérie,  
Ces mots gravés, par la France connus :  
« Honneur, vertu, force, patrie,  
Les rois ne reviendront plus. »

Grandis toujours, que la rosée,  
Tombant du ciel chaque matin,  
Féconde ta souche sacrée,  
Pour le bonheur du genre humain.

Ils sont tombés; le géant qui domine,  
Après le Christ, toujours plein de bonté,  
Le peuple Dieu les extermine,  
Sur leurs débris surgit la liberté;  
Reviendront-ils? non; ce seul mot féconde  
La République et ses mâles vertus,  
Elle fera le tour du monde,  
Les rois ne reviendront plus.

Grandis toujours, que la rosée,  
Tombant du ciel chaque matin,  
Féconde ta souche sacrée,  
Pour le bonheur du genre humain.

Salut à vous, grandes ombres chéries,  
Votre courage étonna l'univers;  
Vous que des tyrans ont flétris  
Quand votre sang se mêlait à nos fers!  
Deux fois depuis la France populaire,  
A renversé le trône et ses abus,  
Apaisez donc votre colère,  
Les rois ne reviendront plus.

Grandis toujours, que la rosée,  
Tombant du ciel chaque matin,  
Féconde ta souche sacrée,  
Pour le bonheur du genre humain.



### Paupérisme:

Une lèpre hideuse qui a long-temps infecté le pavé de Paris sous la monarchie est sans contredit le paupérisme, aujourd'hui ce n'est plus une lèpre qui ronge la République, ce sont les plaies de l'Égypte qui débordent dans la grande cité, qui l'envahissent dans les promenades, dans les cafés, sous les portecochères, dans les carrefours, partout enfin où la population parisienne porte ses pas. La République devrait mettre un terme à ces souffrances, ou du moins les cacher sous un voile moins transparent en créant des dépôts de mendicité; le malheur trouverait alors un asile, du pain, des soins à ses souffrances, et épargnerait à l'humanité contristée le spectacle du frère mourant de faim sous le plus beau gouvernement possible.

### Blagues à la main.

Clément Thomas est un brave homme,  
Mais pour la Légion-d'Honneur,  
Thomas n'est pas clément en somme,  
C'est qu'il ne l'a pas sur son cœur.

Savez-vous pourquoi la Chambre populaire est aujourd'hui composée d'hommes d'esprit, disait ce matin Victor Hugo à son ami Coquerel?

— Ma foi, non, reprit le disciple de Calvin.

— Eh! mon cher, répondit le grand poète, c'est parce qu'on n'y voit plus de sots briller.

### ECLIPSE D'UN SOIT-DISANT PRÉTENDANT.

### Autres Arlequinades.

La comédie que jouent nos hommes politiques est peut-être la seule cause de la grande débâcle théâtrale qui pèse aujourd'hui sur Paris; seulement les artistes sont placés sur d'autres planches; ils ont tous le principal rôle; les rôles secondaires sont dans les théâtres des boulevards et ailleurs, mais comédiens pour comédiens, nous préférons encore ceux qui naguère nous faisaient rire, à ceux qui nous contristent chaque jour de leur éloquence stérile, de leur féconde dévergondée sans amener dans la société un changement notable.

Frères unis par la même devise,  
Aimons-nous bien nous serons toujours forts,  
La République fraternise,  
A son appel que manque-t-il? Les morts!  
Si l'étranger, faisant gronder l'orage,  
Nous menaçant de tyrans vermoulus,  
N'ayons qu'un cri, sous son feuillage,  
Les rois ne reviendront plus.

Grandis toujours, que la rosée,  
Tombant du ciel chaque matin,  
Féconde ta souche sacrée,  
Pour le bonheur du genre humain.

### CONSEILS AUX DESPOTES,

ou

### N'EMPÊCHEZ PAS LE PEUPLE DE DINER.

Ain : du Carnaval de Béranger.

Vous connaissez ce vieux dicton, sans doute :  
« La faim, du bois, fait sortir tous les loups. »

Comédie pour comédie, ne voyez-vous pas Lamartine, debout à la tribune, attendant avec anxiété trois énormes coups de fusil pour faire la péroraison d'un discours que l'exorde avait fait bêtement écouter. Le coup part; on se parle à l'oreille; Rome est menacée, les tribuns sont pâles, on dirait que Néron du haut de sa tour vient de commander l'incendie de la grande ville; eh quoi! grands comédiens, vous n'avez à vos portes ni factions, ni révolte, ni Catilina, et vous tremblez, ou du moins vous feignez de trembler! Allons donc, du courage, s'il vous reste encore dans les veines quelques gouttes de sang rouge distillé par notre dernière révolution. Méfiez-vous de ces mots à la Charles VI, de ces élans chevaleresques qui vous disent : bataille, bataille.

### Statistique.

Quoiqu'en dise le *Siècle*, voici, nous assure-t-on, le compte des frais de la buvette parlementaire; nous le publions sans en garantir l'exactitude.

100 Bouteilles d'orgeat à 3 francs.	300 f.
50 » vin de Bordeaux vieux à 4 fr.	200
60 » Madère sec, à 5 francs.	300
100 Livres de sucre à 1 franc.	100
20 Bouteilles de rhum à 5 francs.	100
50 » vieux cognac pour groogs à 5 f.	250
200 » Eau de seltz, à 50 cent.	100
450 » Limonades gazeuses à 50 cent.	225
100 » Sirop de groseilles à 3 francs.	300
20 Topettes sirop de gomme, à 2 francs.	40
Pâtisserie légère pour 900 républicains.	450
40 Voies d'eau filtrée à 10 cent.	4
Cassage de verres.	1
Total.	2,370 f.

Ce qui fait par année une toute petite somme de 865,050 francs; il est temps d'arrêter les frais, ce nous semble!

M. Clément Thomas annonce pompeusement qu'il ne veut en aucune façon être rétribué comme général, mais il tient très fort aux 50,500 fr. qu'il s'approprie de ce grade (nous ne disons pas hochet), non pour lui, mais pour qui? diriez-vous. C'est pour la table des officiers et capitaines formant son état-major. M. Clément Thomas est pour le positif. Il a du reste des façons royales. Il aime à caracoler sur un cheval royal; une table royale, servie pour lui et sa cour; il ne marquaît à son triomphe qu'une bataille pour payer de sa personne. Il l'annonce avec éclat pour le lendemain, mais la Chambre s'aguerit tous les jours; elle n'a pas eu peur au moins du croquemitaine, c'était un rêve de ce nouveau Don Quichotte français.

Mais le pouvoir bien repu n'y voit goutte.  
Et de la foudre il n'entend pas les coups.  
Pourtant la faim ne veut pas qu'on raisonne,  
Et cette preuve on vient de la donner :  
Pour conserver longtemps votre couronne,  
N'empêchez pas le peuple de dîner (bis).

Contre un banquet donné par la patrie,  
Gardez-vous bien d'opposer quelque frein,  
L'âme du peuple est toujours bien nourrie,  
Mais son corps souffre alors qu'il est sans pain.  
Donnez-lui donc un peu de ce qu'il donne,  
La fraction est bien moins que l'entier...  
Pour conserver longtemps votre couronne,  
N'empêchez pas le peuple de dîner (bis).

Entendez-vous le canon qui résonne;  
Entendez-vous le tocsin dans les airs?  
Entendez-vous la lave qui bouillonne,  
Lave vivante aux lugubres concerts?  
Vous pâlissez, la peur vous environne,

Que fait M. Thiers? M. Thiers a parlé? C'est demain que M. Thiers va prendre la parole. Voilà ce que se disent tous les jours les 80,000 citoyens ayant voté pour lui. Nous croyons que le mot de L. Blanc sur Louis-Napoléon peut lui être appliqué. Laissez-le venir à la Chambre. La République est un soleil dont les rayons l'absorberont bientôt. M. Thiers est-il absorbé? Ma foi! cela ne nous étonnerait pas, il est si petit,

### Singulière Prophétie.

Nous nous rappelons parfaitement avoir lu en 1834 ou 35, dans le *Cabinet de Lecture*, une prédiction étonnante de nos jours par sa complète réalisation. Cet horoscope était traduit d'un journal anglais qui avait entre ses mains la pièce originale. Olivarius, que Catherine de Médicis, de superstitieuse mémoire, consultait souvent afin de connaître l'avenir, avait dit à cette femme orgueilleuse qu'un grand événement étonnerait le monde vers le milieu du dix-neuvième siècle; l'allié du grand conquérant qui aurait couvert la France de sa gloire, devait faire cesser l'anarchie, ramener la paix ébranlée en Europe par une forte commotion et faire le bonheur des peuples. Nous ne sommes point superstitieux... Olivarius aurait-il deviné Louis-Napoléon? Avis à la République démocratique.

Voici une statistique du journalisme qui n'est pas sans intérêt; depuis quinze jours la presse a fourni à l'avidité des lecteurs parisiens les feuilles suivantes : *les Archives du peuple, l'Aigle républicain, le Petit Caporal, la Redingote grise, le Petit-Fils du Père Duchêne, la France nouvelle, la Constitution*, journal de la République napoléonienne, *le Bonnet rouge, la Colère du Vieux Républicain, les Saltimbanques, Jacques Bonhomme, l'Organisation du Travail, le Volcan*, par la citoyenne sans peur, *le Christ républicain, le Lampion, le Robespierre, le Napoléonien, le Bonapartiste, l'Époque, le Diable rose, la République des femmes*, journal des cotillons, *le Garde Mobile, Figaro, le Tocsin des Travailleurs, le Pamphlet, le Diable vert, Polichinelle Socialiste et l'Arlequin démocrate*, qui, pour résumer son titre, vous donnera à lui seul toutes les couleurs de ses confrères.

Gérant responsable: Émile LAZÉ.

PARIS. — IMPRIMERIE DE E. MARC-AUREL, RUE RICHER, 20.

Il n'est plus temps, un monde va tonner...  
N'empêchez pas le peuple de dîner (bis).

Quand de ses mains vous teniez les subsides,  
En les donnant parfois il a souri :  
Il a payé tous vos festins splendides,  
Lui de pain noir à peine était nourri!  
Lorsque la terre, et le soleil et l'onde,  
Ont pu d'un mot bien se coordonner,  
Dieu dit aux rois si vous avez le monde,  
N'empêchez pas le peuple de dîner (bis).

Sur les débris d'un trône monarchique,  
Brisé trois fois par le peuple irrité,  
Vous avez vu surgir la République,  
Noble, modeste et belle de clarté.  
Si vous voulez, dans un système étrange,  
Par l'or du peuple et bien vivre, et trôner...  
Souffrez au moins que ce bon peuple mange :  
Il est prudent de le laisser dîner (bis).

FLUCHONNEAU aîné.